

**Discours tenu lors du lancement de l'ouvrage « 我们记忆中的中国 – China in our Memories »**

17 mars 2017, Berne

Gérald BÉROUD

Président de la Section romande de la Société Suisse-Chine

Mesdames, Messieurs, en vos fonctions et qualités,

Vous voudrez bien tout d'abord excuser celui qui vous parle, car il n'a aucune compétence dans le domaine dont il est question aujourd'hui. En effet, je ne suis pas un alumni, n'ayant jamais eu la chance d'étudier la langue chinoise en Chine.

Je viens d'un milieu et d'une époque où faire des études universitaires était déjà un privilège. Étudier à l'étranger ne me serait jamais venu à l'idée. Quant à se rendre en Chine, voilà qui aurait paru encore plus saugrenu. Aussi ai-je été ravi de rassembler et de lire les témoignages de celles et ceux qui dès les années 1960 ont séjourné dans le pays qui occupe maintenant mes pensées depuis 31 années.

À la demande de l'Institut Confucius de l'Université de Genève, la Section romande de la Société Suisse-Chine s'est de suite associée à l'initiative lancée par le Bureau de l'éducation de l'Ambassade de Chine de réunir un groupe des alumni romands. Deux réunions ont eu lieu à ce jour. Après la première rencontre d'août 2015, ledit Bureau a mandaté la Section romande de la Société Suisse-Chine pour récolter des témoignages sur les expériences faites par des étudiants et étudiantes durant leur séjour en Chine. La Section romande de la Société Suisse-Chine le remercie vivement de l'avoir associée à cette publication. Elle a alors contacté les personnes figurant sur une liste mise à sa disposition, sollicité et récolté des témoignages, ainsi que des illustrations, révisé et traduit les textes en anglais et en chinois, voire en français pour certains d'entre eux, poli l'ensemble pour remettre le tout au Bureau de l'éducation, afin qu'il le publie.

Vous en avez le résultat devant vous aujourd'hui. 18 personnes, pour 17 témoignages, ont extrait de leurs souvenirs, ce qui les a frappées, touchées, bouleversées, agacées, enthousiasmées. À la lecture de ces textes, plusieurs éléments se dégagent. La transformation radicale du pays fait que plusieurs auteurs ne le reconnaissent plus lorsqu'ils y retournaient. Cette nostalgie se remarque bien entendu davantage dans les écrits des premiers visiteurs. Le contrôle opéré dans les années 1960 jusqu'à la fin de la décennie 1980 a retenu l'attention de plusieurs d'entre eux : caviardage du courrier, surveillance des allées et venues, séparation entre étudiants Chinois et étrangers, etc., des griefs qui disparaissent presque totalement dans les témoignages postérieurs à 1990. L'ouverture du pays a conduit aussi à un changement radical de perspectives et d'ambiance : la motivation que l'on sent partout en Chine transparaît avec force dans les contributions les plus récentes.

Je ne vais pas déflorer plus avant le sujet. Toutefois, il est une évidence que le séjour de toutes ces personnes a profondément, durablement transformé leurs perceptions, leurs visions du monde, voire leur existence même. Néanmoins, il est paradoxal de constater que parmi celles-ci seule une minorité a pu trouver ensuite un emploi totalement ou partiellement en rapport avec leur formation et leur passion, mises à part les fonctions offertes au sein d'universités ou d'institutions d'enseignement et de recherche. La Suisse ne fournit pas les emplois auxquels on aurait pu s'attendre au vu de l'extraordinaire développement des relations bilatérales qui a suivi le lancement de la politique d'ouverture et de réforme. Un manque singulier est particulièrement perceptible dans le domaine de la langue : la Suisse ne possède pas d'interprètes de haut niveau à quelques rares exceptions près.

Indépendamment de l'adaptation initiale à l'arrivée sur place, plusieurs alumni ont traversé des périodes difficiles, voire été témoins d'événements tragiques, lors de leur séjour de formation. Toutefois, ces expériences ne sont qu'effleurées dans les textes. Peut-être est-ce par pudeur ou par égard pour le pays qui les a si chaleureusement accueillis, les amis et collègues rencontrés sur place, les instants de joie partagée, qu'on ne souhaite pas revenir sur ces épisodes ?

Ces témoignages sont la traduction sensible d'un attachement. Le Dr Gérard SALEM disait après l'un de ces périple sur place : « nous avons voyagé en Chine et maintenant la Chine voyage en nous ». Rien n'est plus exact. Les alumni ont laissé une partie d'eux-mêmes, de leur cœur dans le pays pour lequel ils ont tellement investi. Au retour, ils se rendent compte que celui-ci, ses habitants, ses contrées, ses odeurs, ses aliments, ses ambiances continuent de les habiter. Au moins ai-je un point commun avec eux : mon cœur continue de battre parce que la Chine lui donne le rythme. Et croyez-moi depuis mon récent séjour hospitalier à Shanghai, je crois savoir ce dont je parle. Au moins puis-je prétendre à cette modeste compétence.

Avant de conclure, je tiens à remercier nommément les personnes qui ont fourni un témoignage, à savoir, dans l'ordre alphabétique : Nicolas BIDEAU, Jean François BILLETER, Giulia BROCCO, Beatrice FERRARI, Lucia FESSELET-COMINA, Jeyanthy GEYMEIER, Florence GRAEZER BIDEAU, Markus HERMANN, Christine KYBURZ, Julien MÉNABRÉAZ, Laurent OBERHOLZER, Mariella PEDRINI, Pierrick PORCHET, Augustin ROMANESCHI, Véronique TERRIER, Ariane THAON DE SAINT ANDRÉ, Harro VON SENGER et Ralph WEBER.

Faites donc bon accueil à cet ouvrage ! Lisez-le autant avec les yeux qu'avec le cœur !

Je vous remercie de votre attention.